

## Les infections transmissibles sexuellement (ITS): bilan de l'année 2012

Cette année, la **chlamydia génitale** est encore une fois l'ITS la plus diagnostiquée dans la région. À la Direction de santé publique (DSP), **nous avons reçu un nombre record de déclarations pour cette MADO en 2012, soit 178**, alors qu'au cours des trois dernières années, ce nombre se maintenait entre 130 et 140. Il est possible que cette donnée soit le reflet d'une offre de service de dépistage accrue mais nous ne pouvons l'affirmer avec certitude. Quoi qu'il en soit, cette ITS, parfois symptomatique mais surtout silencieuse, mérite que nous y accordions beaucoup d'attention. Ainsi, les efforts doivent se poursuivre pour freiner cette épidémie aux conséquences parfois sérieuses, et cela, tant au niveau de la prévention primaire que par des dépistages ciblés auprès des clientèles vulnérables. Ceci passe évidemment par une éducation à la sexualité de qualité, par la promotion du port du condom lors des relations sexuelles, ainsi que par une accessibilité accrue et une utilisation judicieuse de ceux-ci par les jeunes et moins jeunes.

La **gonorrhée**, pour sa part, a été déclarée à la DSP à 4 occasions en 2012. On se souviendra qu'il y a eu 4 cas de gonorrhée déclarés en 2010 et 5 en 2011 et qu'avant 2010, nous n'avions jamais plus de 2 cas déclarés annuellement. En ce qui concerne la **syphilis infectieuse**, nous sommes loin du nombre de cas déclarés en 2010 (12 cas) lors d'une éclosion avec seulement 3 cas en 2012. Nous avons tout de même plus de cas que l'an dernier où nous n'avions qu'une seule déclaration de syphilis infectieuse.

Quels sont les groupes les plus touchés par les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS)?

- Les **jeunes de 15 à 24 ans** forment un groupe de la population très exposé aux ITSS et parmi eux, les jeunes en difficulté sont particulièrement vulnérables, par exemple ceux de la rue et des centres jeunesse, les travailleurs et travailleuses du sexe, ainsi que les jeunes toxicomanes.
- Les **hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes** peuvent présenter un risque accru de contracter une ITSS pour diverses raisons : ils sont plus susceptibles d'avoir un ou des partenaires infectés (VIH, syphilis, gonorrhée); les relations anales les exposent davantage à diverses infections que d'autres types de pratiques sexuelles; certains facteurs de vulnérabilité (rejet, homophobie) peuvent les amener à prendre des risques en matière de sexualité.
- Les **personnes qui consomment des drogues par injection et par inhalation** constituent un autre groupe à risque de contracter certaines ITSS, dont le VIH et l'hépatite C. Le partage de matériel d'injection et d'inhalation, la pauvreté, l'itinérance, la violence, l'incarcération et les troubles mentaux sont tous des facteurs de vulnérabilité qui les concernent particulièrement.
- Les **membres des communautés autochtones** représentent un groupe de personnes particulièrement vulnérables aux ITSS (notamment les jeunes autochtones), tout comme les **personnes originaires d'un pays où l'infection**

par le VIH est endémique.

- Les **personnes incarcérées dans les établissements de détention** courent également un grand risque de contracter une ITSS car ces lieux regroupent un grand nombre de personnes vulnérables qui le deviennent encore plus en raison des caractéristiques de ce milieu de vie.
- Il ne suffit pas de faire partie d'un groupe à risque pour développer une ITSS. Il faut aussi avoir des pratiques à risque. En effet, il ne faut surtout pas croire que toutes les personnes faisant partie des groupes cités plus haut ont des pratiques sexuelles à risque ou une consommation de drogues les exposant aux ITSS. Adopter une telle vision des choses est réductrice et contribue à la stigmatisation de ces groupes de personnes. Pour cette raison, il vaut mieux aborder le sujet des pratiques sexuelles et de la consommation de drogues de façon respectueuse, sans porter de jugement pour déterminer si la personne est effectivement à risque de contracter une ITSS. Chaque personne est unique et mérite qu'on la considère comme telle.

## Quels sont les meilleurs moyens de prévenir les ITSS?

Il existe plusieurs moyens de prévenir les ITSS mais la combinaison de ceux-ci est généralement souhaitable :

- Des campagnes de communication efficaces : messages publicitaires diffusés à la télévision, au cinéma et dans Internet; affiches disposées de façon stratégique dans des lieux très fréquentés comme les écoles, les établissements de santé, les maisons des jeunes, les bars, etc.
- De l'éducation à la sexualité de qualité, en particulier pour les adolescents et les adolescentes.
- Des mesures pour la défense des droits des

personnes présentant plusieurs facteurs de vulnérabilité, pour une société plus égalitaire.

- Un travail de proximité auprès des personnes les plus vulnérables : distribution de moyens de protection (condoms, seringues et aiguilles stériles, etc.), sensibilisation aux comportements sécuritaires, accompagnement, dépistage, référence.
- Des vaccins gratuits : hépatite B, hépatite A, virus du papillome humain.



Concluons tout simplement cette partie en disant que pour réaliser des activités de prévention qui soient efficaces, on doit tenir compte non seulement des infections comme telles, mais aussi des facteurs de vulnérabilité des personnes et des milieux dans lesquels elles évoluent. Pour plus de renseignements sur le sujet, nous vous invitons à poursuivre cette réflexion en lisant *L'épidémie silencieuse, Les infections transmissibles sexuellement et par le sang, Quatrième rapport national sur l'état de santé de la population du Québec* produit par le MSSS en 2010. Vous pouvez consulter ce document en [cliquant ici](#).

## La famille homoparentale (suite)

Dans le dernier *Vecteur Santé*, il a été brièvement question de la famille homoparentale. Ce sujet est toujours d'actualité, comme en témoignent les reportages dans les médias et les nombreuses manifestations qui ont eu lieu en France récemment. En effet, ce pays tente de se doter de lois permettant le **mariage pour tous**, ce qui enflamme les passions, tant celles des personnes POUR que celles des personnes CONTRE le mariage pour les couples de même sexe. C'est donc dire que les luttes contre les différentes formes de discrimi-

nation doivent se poursuivre plus que jamais, pour permettre à tous d'obtenir des droits égaux sur des questions aussi fondamentales que celles reliées au mariage et à la famille. Ces questions ne sont pas une affaire d'opinions, mais plutôt de droits humains. Nous poursuivons donc ici la discussion sur le sujet de l'homoparentalité en nous attardant plus spécifiquement aux couples d'hommes gais qui réalisent un projet de parentalité.

## Pourquoi s'intéresser à la parentalité chez les couples d'hommes gais?

Parce que ces couples subissent une double forme de discrimination dont on parle peu. Premièrement, l'**hétérosexisme** avantage socialement la famille composée d'un homme et d'une femme plutôt que la famille formée d'un couple d'hommes ou de femmes, comme si les couples hétérosexuels représentaient la *normalité* plutôt qu'un fait arbitraire relevant de valeurs culturelles ancrées dans nos sociétés. Ainsi, toutes les familles homoparentales sont touchées par cette forme de discrimination et non seulement celles composées d'hommes gais. Nous avons abordé ce sujet dans le *Vecteur Santé* de janvier 2013 et n'y reviendrons pas ici.

Deuxièmement, au sein de la société en général, et parfois même à l'intérieur de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et *trans* (LGBT), les manifestations du **sexisme** sont encore trop souvent présentes. On reconnaît donc plus aisément aux femmes (lesbiennes ou hétérosexuelles) des aptitudes *naturelles* à s'occuper des enfants, ce qui, évidemment, n'est qu'un préjugé de plus que subissent les hommes gais lorsqu'ils sont parents.

On peut citer en exemple le cas d'un homme voyageant seul en avion avec son enfant en bas âge. Quand est venu le temps d'aider l'enfant à manger sa purée, sa

voisine de siège a proposé de le faire à sa place. La femme était assurément bien intentionnée. Elle croyait qu'elle était en mesure d'alléger la tâche du papa. Sans même s'en rendre compte, elle exprimait sa croyance, profondément ancrée, que les femmes sont plus aptes à s'occuper d'un enfant que les hommes. Le papa a décliné l'offre, un peu embêté d'être ainsi discrédité dans sa capacité à prendre soin de son enfant. La voisine ne pouvait dire si le papa était hétérosexuel ou gai, car on ne peut deviner à l'apparence des gens leur orientation sexuelle. Elle présumait de toute évidence qu'il était hétérosexuel, puisqu'elle a évoqué l'absence de la mère de l'enfant pour s'occuper de lui pendant le voyage. Ce simple exemple illustre bien ce que sont le sexisme et l'hétérosexisme.

## Y a-t-il des enfants vivant avec deux papas dans notre entourage immédiat?

La plupart des gens ne connaissent pas d'enfants ayant deux papas, mais ces familles existent! Dans le domaine des célébrités, pensons à Elton John, à son conjoint David Furnish ainsi qu'à leurs fils Zachary et Elijah; à Rufus Wainwright, à son conjoint Jörn Weisbradt et à leur fille Viva Katherine, pour ne citer que les plus connus. Chez les gens *ordinaires*, on compte également de nombreux couples d'hommes gais

*anonymes*, qui ont fondé une famille et qui réussissent très bien leur vie. Ils méritent toute notre admiration, car en plus de devoir s'épanouir dans leur vie de couple comme minorité, ils doivent s'occuper de leurs enfants comme c'est le cas de tous parents et cela, en se sentant souvent jugés et critiqués. Il leur faut donc beaucoup de force et de courage pour faire face aux pressions de leur entourage, tant au sein de leur famille immédiate qu'élargie, de leur milieu de travail, de leur cercle d'amis que de la population en général. Ils doivent donc constamment démontrer qu'il n'y a pas qu'un seul modèle familial valable et que la famille homoparentale permet aux enfants de se développer normalement dans un environnement aimant et sain.





Ces parents, trop souvent encore, sont appelés à déconstruire une croyance qui est tenace, soit celle reliée à la primauté du lien mère-enfant sur tout autre type de lien parental... ce qui fait du père un personnage de second plan tant au niveau de l'attachement, de l'éducation de l'enfant, des soins à lui apporter, ainsi que bien d'autres aspects de la vie, alors que les pères ont un rôle primordial à jouer dans la famille, qu'il s'agisse d'une famille homoparentale ou hétérosexuelle. Ceci s'exprime de diverses façons, par exemple dans la littérature enfantine où les rôles parentaux sont généralement stéréotypés de façon à mettre en évidence le rôle classique du père et de la mère sans offrir d'autres modèles de parentalité et de rôles sociaux.

Dans le domaine de la santé et des services sociaux, on retrouve également ce manque flagrant de nuance lorsqu'il est question de la famille. En particulier, citons le cas du livre *Mieux vivre avec son enfant* où le modèle de famille qui y est présenté et illustré dans toute sa splendeur est celui de la famille traditionnelle sans qu'aucune place ne soit faite aux autres types de familles, dont la famille homoparentale. Il serait donc judicieux de revoir la façon de rédiger et d'illustrer de tels guides, entres autres lorsque ceux-ci sont remis à

tous les parents à la naissance de leur enfant pour tenir compte de l'ensemble des réalités.

Il existe également un élément de plus à explorer ici, soit celui de la place qu'occupent les couples d'hommes gais qui fondent une famille homoparentale au sein de leur propre communauté d'hommes gais. En effet, ces couples sont en quelque sorte *hors-norme* par rapport à leur communauté de référence puisqu'en formant une famille, c'est un peu comme s'ils tentaient de reproduire le modèle de la famille hétérosexuelle, ce qui ne coïncide pas avec la norme du groupe. Cette réalité ne concorde donc pas avec les valeurs de plusieurs membres de cette communauté qui cherchent à se distancier de la norme hétérosexuelle. Ajoutons, qu'ils se retrouvent également *hors-norme* par rapport à la culture dominante hétérosexuelle et qu'ils doivent donc, par conséquent, réinventer la famille en ayant constamment à prouver qu'ils ont toutes les capacités pour y parvenir. Ceci contribue à leur sentiment de rejet, tant par leur communauté d'hommes gais que par la population en général. C'est donc dire que tout n'est pas toujours facile...

Nous terminerons ici notre dossier portant sur la famille homoparentale en retenant que de nombreuses questions demeurent sans réponses et qu'il serait intéressant de poursuivre la recherche dans ce domaine. En effet, ces familles remettent en cause les fondements mêmes de la famille dite traditionnelle et appellent à une plus grande ouverture par rapport à la diversité et à la reconnaissance de formes familiales qui ne répondent plus au même modèle.